



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du Journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, d'ambres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 6 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 15 AVRIL 1899



GRAVURES ET COMMENTAIRES

UNE SURPRISE

Le ministre des travaux publics a
encore *scoré* sur ses adversaires rou-
ges et bleus, lorsqu'il leur a dit qu'en
lisant les journaux il était quelquefois
tenté de se demander s'il ne condui-
sait pas l'empire britannique.

Les bleus qui crient contre lui ont
une excuse : ils cherchent à se dé-
barrasser de leur plus formidable ad-
versaire. Les rouges n'en ont pas : en
le perdant ils perdraient leur meilleur
homme.

Si M. Tarte s'est levé avant tous
les autres ministres, quand le jeune
Tupper s'adressait au "maître de
l'administration," c'est une nouvelle
preuve qu'il est le plus actif du chan-
tier.

Voltaire disait qu'on perd son temps
à lutter contre un homme qui se lève
de bonne heure.

Tarte ne dort pas.
Avis à qui de droit.

DANS L'EMBARRAS

L'artiste du CANARD a jugé à pro-
pos de représenter les Philippins sous
les traits d'un porquepique. C'est
aller chercher bien loin un sujet de
caricature, quand nous avons tant de
porquepiques sous la main.

Il y a d'abord l'emprunt municipal
que personne ne sait par quel bout
prendre.

Nous avons l'élection de Winnipeg
que le gouvernement n'ose plus abor-
der.

L'agrandissement du marché Bon-
secours est hérissé de pointes qui
effraient tout le monde.

La direction du parti conservateur
dans la Province de Québec n'a pas
l'air commode.

Cyr est passablement difficile à
prendre.

Jimmy McShane trouve que la place
de maître de poste à Montréal ne
s'attrape pas comme on veut.

Laurier doit se dire que les com-
missaires américains sont presque
aussi tannants que les Philippins.

Le pont de Québec, c'est pas un
enfant.

Le Sénat, il ne dort pas tout le
temps.

Et combien d'autres *porcs épiques*.

AGRANDISSEMENT DU MARCHÉ BONSECOURS

A la suite de MM. Gohier et Oui-
met, voici M. Joe Marlo, architecte,
qui soumet à la Ville un plan pour
l'agrandissement du marché Bonse-
cours.

Il s'agirait tout simplement de re-
lier les tours de Notre-Dame avec le
Canada Life et l'Imperial Building
au moyen d'une immense plateforme
en fer.

Comme le fait remarquer notre cor-
respondant, les avantages de ce nou-
veau projet sautent aux yeux.

- 1° Pas d'expropriations ;
- 2° On ne touche pas au Champ-de-
Mars ;
- 3° De l'air et de la lumière en
quantité ;
- 4° Cela donnerait un abri agréable
aux cochers de la Place-d'Armes, et au
monument Maisonneuve ;
- 5° Cela pourrait servir de quais à
haut niveau.

Si l'inventeur, au cas où son projet
serait accepté, avait droit à quelque
chose de la part de la municipalité, il
en fait cadeau aux auteurs des deux
autres projets, auxquels il aurait fait
du tort sans le vouloir

PAS TOUJOURS

Un individu affligé d'un bégaie-
ment très prononcé se présente dans
une institution pour suivre un traite-
ment. Il est introduit dans le cabi-
net du directeur, qui lui pose les ques-
tions d'usage :

- Bégayez-vous depuis longtemps ?
- Ou-ou-oui mon-mon-monsieur.
- Cela affecte-t-il votre santé en
général ?
- N-n-n-non non, mon-mon-mon-
sieur.
- Cela vous rend-il nerveux ?
- Pas pas pas pas beaucoup.
- Bégayez-vous tout le temps ?
- N-n-n-non non, seulement quand
quand quand je parle.

L'INSTRUCTION SE REPAND

Un brave habitant de Ste-Rose,
son marché fini, remontait à pied la
rue St Laurent, lorsqu'arrivé en face
de chez Fogarthy, il vit une étoile
en cuivre incrustée dans l'asphalte.

Il s'arrête, et, plaçant le bout de son
parapluie juste sur l'étoile, il dit à sa
moitié :

—Josette, un crime a été commis à
cet endroit.

—Comment le sais-tu, demande la
femme un peu effrayée ?

—Tu ne te rappelles pas d'avoir lu
dans la *Presse* : "La croix indique
l'endroit où le meurtre a été commis."

Plus Droles que Polis

La scène se passe dans un petit
char de la rue Ste-Catherine.

B... était assis quand S... est entré,
et une secousse l'envoie rouler sur les
genoux de B.

B... (d'un air sarcastique) — Vous
n'avez pas pris la bonne ligne, la rue
Notre-Dame vous aurait mené plus
près de la cage aux ours, au Parc
Sohmer.

(Les passagers rient.)

S.—En vous voyant dans le char,
j'ai cru que c'était celui-là qui condui-
sait directement à la cage aux ours.

(Les passagers re-rient.)

B.—Je ne croyais pas que vous me
reconnaissez ; il y a deux ans que je
ne garde plus les bêtes.

(Les passagers re-re-rient.)

CONFUSION

Revenant du Cercle où il est allé
faire un tour, le colonel Ramollot aper-
çoit le capitaine Lorguegrut qui a
tout l'air de secouer les puces d'un
jeune homme qui ne semble pas en
mener large.

—Tiens, s'crongnieugnieu ! c'qui
f... donc là, l'cap'taine ?

S'étant approché doucement, sans
être remarqué, il entend :

—J'te dis qu'tu n'es qu'une f... bête,
un imbécile, on n'se conduit pas
comme tu l'as fait ce soir, tu aurais
mérité qu'on te f... à la porte.

—Que veux-tu... le... l'émotion... ?

—Eh ! tiens, f...-moi donc la paix
avec ton émotion, tu n'es qu'un cor-
nichon. Si j'avais été à ta place...

Très mécontent sans doute, le capi-
taine plante là le petit jeune homme
pour venir — le malheureux n'en fait
jamais d'autres — se casser le nez sur
le colonel.

—Eh bien ? voyons, s'crongnieu-
gnieu ! C'qu'il y a donc ?

—Oh ! rien, mon colonel, rien de
grave.

—C'que c'pékin vous aurait insulté ?
—Du tout, mon colonel, il ne...

—Parc' que, vous concevez, cap'-
taine, il aurait fallu lui f... votre main
sur la figure.

—Oh ! j'aurais été bien désolé...

—S'crongnieugnieu ! C'est qu'du
moment où vous l'traitez d'corni-
chon...

—Figurez vous, mon colonel, que
c'est un de mes cousins ; alors, comme
je le traite un peu en gamin, je ne me
gène pas avec lui ; mais de là à le
gifler !...

—Enfin, pour que vous lui f... des
sottises, il a dû faire un quéque co-
chonnerie !

—Non, mon colonel, seulement il
me fait faire un mauvais sang, cet
animal-là ! Ainsi, tenez, voici l'his-
toire.

"Ce brigand-là était amoureux fou
d'une jeune fille vraiment très gentille
d'ailleurs. Il était reçu dans la mai-
son en ami ; depuis longtemps déjà il
faisait le joli cœur, il soupirait ; mais
quant à faire une déclaration en règle,
lancer un mot, il n'osait pas. Et pour-
tant on peut dire que les parents lui
tendaient la perche. Enfin, n'y tenant
plus, il arrive me trouver :

"—Je t'en supplie, me dit-il, viens
avec moi, parle pour moi et, si tu crois
que l'on puisse, qu'on veuille bien
m'agréer pour gendre, demande pour
moi la main de Suzanne.

"Ca ne m'allait guère ; moi qui
réussis si mal pour moi dans ces
sortes d'affaires, je me risque.

"Nous arrivons, ce soir, tous les
deux. On nous reçoit à merveille ;
j'attire le papa dans un coin, je lui
dis... je ne sais trop quoi ; bref, je
brusque un peu la chose, je lui de-
mande sa fille pour mon cousin.

"—Sacré matin ! me dit le bon-
homme, il y a mis du temps, le gail-
lard ; mais nous pensions bien, ma
femme et moi, qu'il y arriverait.

"—Alors ?...

"—C'est entendu et je ne vous cache
pas que Suzanne n'en éprouvera au-
cune surprise. C'est fin, les filles,
vous savez.

"Là-dessus, j'appelle mon cousin,
le père appelle sa fi le et, quand il les
tient là tous les deux :

"—Allons, dit-il galement, puisque
je sais tout... à quand la noce ?

"Est-ce que cet animal d'amoureux
ne manque pas de s'évanouir ?

—S'crongnieugnieu ! en v'là une
tourte !

—Il prend la main de Suzanne...
et s'affaisse.

—Il prend sa main et sa... Ah ! l'co-
chon !

—C'est pour cela que je le secouais
tout à l'heure et que je lui disais : "A
ta place, j..."

—Vous auriez attendu... oui, j'con-
çois. Eh bien ! vrai, cap'taine, pour
un jeune homme timide !... Ah ! l'co-
chon, d'avant la famille ! Et c'est vot'e
cousin, c'pierrot là ?...

—Mais, mon colonel...

—Ah ! t'nez, m'dégouttez.
Et Ramollot s'éloigna, d'un air mé-
priant.